

عنوان المحاضرة: قصيدة طائر القطرس
المادة الدراسية: الشعر
المرحلة الدراسية: الثالثة
مدرس المادة: أ.م. احمد حسن جرجيس
العام الدراسي: 2025-2026



جامعة الموصل
كلية الآداب
القسم: اللغة الفرنسية

Charles

BAUDELAIRE

1821 - 1867

L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

L'Albatros, Baudelaire

« **L'albatros** », poème issu des *Fleurs du Mal* et écrit par Charles Baudelaire en 1859 narre une **scène de vie en mer** dans laquelle les hommes tournent en dérision des albatros.

Mais quelle est la **portée symbolique** de cette narration ?

Après avoir étudié l'anecdote racontée par Baudelaire, nous nous pencherons sur la signification symbolique du poème (plan).

Plan de lecture analytique – « L'albatros », Baudelaire :

I – Les albatros tournés en dérision par les hommes

A – Des oiseaux en symbiose avec le milieu marin

« L'albatros » se présente de prime abord comme l'évocation d'une **scène de vie en mer**. On observe ainsi la présence du **champ lexical maritime** : « hommes d'équipage » (v.1), « albatros » (v.2), « oiseaux des mers » (v.22), « le navire » (v.4), « les planches » (v.5), « avirons » (v.8), « tempête » (v.14).

L'évocation de cette scène en mer s'impose également par les **rimes en « mers » aux vers 2 et 4** (mers/amers) qui soulignent phonétiquement le contexte maritime.

C'est dans ce cadre maritime qu'évoluent les **albatros** décrits par Baudelaire. Ces derniers sont désignés par des **périphrases** qui soulignent leur **grandeur** et leur **majesté** : « vastes oiseaux des mers » (v.2), « compagnons de voyage » (v.3), « rois de l'azur » (v.6), « prince des nuées » (v.13).

On observe que ces périphrases soulignent la **symbiose entre l'albatros et son milieu** : « azur », « vaste » – ces **adjectifs** qui qualifient les albatros pourraient tout aussi bien s'appliquer aux paysages marins dans lesquels ils évoluent. Ces **caractéristiques communes** entre les oiseaux et leur milieu traduisent leur symbiose parfaite.

Par ailleurs, les **sonorités fluides et sifflantes** dans le poème suggèrent **l'harmonie du vol**. On relève ainsi des **allitérations en « l »** (A peine les ont-ils déposés sur les planches/ que ces rois de l'azur, maladroits et honteux, laissent piteusement leurs grandes ailes blanches ») et en « **s** » (prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,/ qui suivent indolents compagnons de voyage, / le navire glissant sur les gouffres amers »).

L'indolence des albatros est quant à elle suggérée par les **assonances en « en »** dont la douceur évoque la tranquillité du vol et la nonchalance (Souvent, pour s'amuser, etc)

B – La cruauté des marins

Dans ce contexte maritime, Baudelaire décrit des **marins cruels, brutaux et grossiers** qui s'en prennent aux albatros.

Ces marins apparaissent surtout comme un **groupe d'hommes** : « les hommes », « l'équipage » et aucun n'est décrit avec précision. Les membres de l'équipage apparaissent même assez **indifférenciés** (« l'un agace »/ « l'autre mime »).

Cet amusement cruel est décrit dès les premiers vers du poème : « Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage/ prennent des albatros, vastes oiseaux des mers, qui suivent, indolents compagnons de voyage/ ».

La **brutalité** de la capture est soulignée par l'**enjambement** entre le vers 1 et 2 qui met l'**accent sur le verbe prendre**. Cette capture est d'autant plus **cruelle** que Baudelaire souligne dès le premier vers qu'elle a pour seul motif l'**amusement** des marins (« pour s'amuser » v.2).

Les marins sont peu décrits : le lecteur les découvre à travers leurs **gestes cruels** : « prennent », « agace », « mime ».

Les albatros au sol, les **marins dominant la situation**. Cette domination transparait à l'étude des verbes employés. Les marins sont en effet **sujets de verbes d'actions qui ont un sens actif** – prennent », « ont déposés », « agace », « mime » – tandis qu'une fois au sol, les albatros sont sujets de verbes qui ont un sens passif- « laissent », « est gauche et veule », « est comique et laid ».

C – La transformation des albatros

Une fois au sol, **les albatros** apparaissent **maladroits** et suscitent la **moquerie** des marins.

Le poème se construit ainsi autour de nombreuses **antithèses** qui soulignent le contraste entre la majesté des albatros dans les airs et leur piteux aspect au sol : « ces rois de l'azur »/« maladroits et honteux ».(v.9) ; « voyageur ailé »/ « gauche et veule »(v.9), « naguère si beau »/ « comique et laid » (v.10).

La **maladresse de l'albatros** est accentuée par des **effets d'insistance** :

♦ Les **adjectifs dépréciatifs** pour qualifier les albatros au sol fonctionnent **par paires coordonnées** : « maladroits et honteux », « gauche et veule », « comique et laid » ce qui souligne la lourdeur de la nouvelle condition de l'oiseau.

♦ Cette **pesanteur** est également mise en relief par la **longueur de l'adverbe « piteusement »** et l'**assonance en « eu »** dans le deuxième et troisième quatrain qui font entendre la plainte des albatros (« maladroits et honteux/ laissent piteusement leurs grandes ailes blanches / comme des avirons traîner à côté d'eux/ ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule ».)

II – L'Albatros : une métaphore du poète

A – Identification de l'albatros et du poète

Dans le dernier quatrain, Baudelaire crée un **rapprochement entre l'Albatros et le poète**. (« Le poète est semblable au prince des nuées » v.13). Baudelaire opère ainsi un passage de **l'anecdote au symbole**.

On comprend alors mieux **l'article défini** singulier du titre du poème « L'Albatros » qui met l'accent sur la **valeur générale et symbolique de l'oiseau**.

De même, Baudelaire désigne le poète par un article défini singulier et une majuscule, ce qui renforce sa valeur générale et symbolique.

L'**assimilation** de l'albatros et du poète est totale au dernier vers du poème lorsque Baudelaire évoque « **les ailes de géant** » qui empêchent le poète de marcher, le poète ayant alors toutes les caractéristiques de l'oiseau.

Ce symbole invite le lecteur à relire et interpréter le poème à la lumière de ce rapprochement.

B – La supériorité morale et spirituelle de l'Albatros

Dans l'Albatros, Baudelaire reprend un **thème littéraire traditionnel : la solitude du poète**. Cette solitude du génie se retrouve beaucoup chez les auteurs romantiques (comme De Vigny).

Comme l'Albatros, le poète est associé à l'idée de grandeur et de **détachement du monde matériel**. Il évolue dans les airs, loin des planches et du sol. Cette faculté de **voler** traduit chez Baudelaire la **supériorité morale et spirituelle** de l'oiseau et donc du poète.

C – L'Albatros inadapté et exclu

Néanmoins, la contrepartie du génie est rude et douloureuse pour le poète. Le symbole de l'albatros nous fait voir les deux maux dont souffre le poète : **l'exclusion et l'inadaptation**.

L'exclusion du poète est clairement évoquée au vers 15 (« exilé au sol ») ; tandis que son **inadaptation** aux réalités transparaît à travers la métaphore filée entre l'albatros et le poète qui clôt le poème (« Ses ailes de géant l'empêchent de marcher ») (notez le sens négatif du verbe empêcher).

Le poète, qui évolue en hauteur (« qui hante la tempête ») est ainsi incapable de s'adapter à la bassesse, la vulgarité, la médiocrité (« marcher »). Or cette inadaptation aux réalités **suscite la moquerie et l'incompréhension** (« au milieu des huées » v.15).

L'Albatros – Conclusion :

La narration d'une scène de vie en mer dans laquelle des marins capturent des albatros pour se moquer d'eux permet à Baudelaire de reprendre un **thème littéraire traditionnel : la solitude du poète**, homme de génie, **incapable de s'adapter aux réalités ordinaires** et souffrant de **solitude** et d'exclusion.



Charles Baudelaire s'est toujours reconnu dans des figures d'exclus, d'exilés, de parias. Le poème « L'albatros » n'est d'ailleurs pas sans faire penser au poème « **le cygne** », issu également des ***Fleurs du Mal***, dans lequel un cygne est embourbé dans une rue de Paris. Là encore, la symbolique est la même : le poète et le cygne, majestueux et sublimes, apparaissent grotesques et ridicules une fois au sol parmi les hommes.